

CHRONIQUE DE YOUNG DERRIÈRE LES BARREAUX



Photo : Paps-Touré

DEUXIÈME SÉRIE **VIII**
VOLUME

(DU 25 JANVIER AU 26 FÉVRIER 2013)



ÉDITIONS ANTISOCIALES

La deuxième série des *Chroniques de Youv derrière les barreaux* est publiée clandestinement par son auteur sur le réseau social Facebook depuis la nuit du 24 au 25 novembre 2011, en réplique immédiate à la censure arbitraire de la première série (cf. Notice *in* volume I). N'est ici reproduit que ce qui constitue *stricto sensu* l'œuvre littéraire de l'auteur, à savoir la *Chronique* découpée en parties, mais rien de tout ce qui découle manifestement de la spécificité de Facebook en tant que « réseau social » interactif : réponses aux commentaires, commentaires de textes d'autrui, incitations à « cliquer sur j'aime », reprises de chroniques déjà publiées, etc. N'a pas été non plus reproduite la signature « Youv » concluant chaque chronique, pour éviter la lourdeur de la redondance à chaque page de la présente brochure. Ainsi toute nouvelle tentative de censure ne sera pas plus justifiable au nom du Bon Goût qu'au nom de la Loi qui protège la Propriété.

Paris, Éditions Antisociales, 2013

© L'auteur

[25 janvier 2013]

À l'encre d'une vie

J'écris comme ce sage racontant sa vie à sa bien-aimée, émerveillée par la sincérité du récit de son époux. L'expérience est une blessure qui s'est refermée, nous sommes les architectes de nos vies pourtant chaque jour on les détruit. À l'encre de ma vie, j'écris ce récit, on m'a jugé, blâmé, condamné, la patience a aiguisé ma plume. J'ai pardonné à défaut de haïr pourtant la mélodie des « on-dit » fait souffrir. Il n'y a pas que la vérité qui blesse quand même tes proches acquiescent aux ragots de corbeaux, quand les barreaux deviennent ton tombeau et ton passé ton fardeau. S'en sortir est une victoire, j'écris sans leur savoir, l'encre de ma vie me suffit.

Nous ne sommes rien jusqu'au jour où cette femme nous prend par la main et d'un souffle change notre destin. Si il doit en rester qu'une ce sera elle, celle qui guidera la plume de ta vie, de son doigt pour alléger la douleur de tes chagrins. Si Dieu m'accorde une longue vie, je peindrai ce tableau à l'encre de ma vie quel qu'en soit le prix. Mon passé est assumé et consommé. Début gâché dans l'obscurité d'une cité, adolescence condamnée à manger des barbelés et à la trentaine une vie récitée sur papier guidée par une maturité.

Le bonheur se cache souvent dans cette lueur d'espoir même si elle arrive un peu tard.

[26 janvier 2013]

Plus rien à perdre

Plus rien à perdre car j'ai déjà tout gagné, certains connaissent mes textes par cœur mais connaissent-ils vraiment mon parcours ? Je viens de loin, je ne me contente de rien, un rien fait mon bonheur quand un tout a fait mon malheur. Avec peu j'ai fait beaucoup ceux qui voulaient tout ont fini la corde au cou. On a dansé pendant des années sur des cartons que certains ont fini par utiliser pour rouler leurs joints. Quand hier tu mangeais des pierres aujourd'hui je te garantis que tu ne rêves pas de la mer.

Plus rien à perdre, j'ai tout à gagner, j'ai longtemps pris les cailloux pour des beignets, j'ai sauté de mon lit superposé pour aller braquer. Mon fusil a éternué sa haine à certains « reufrès » qui au lieu de donner l'exemple ont donné leurs « seufs ». Moi pour toi je n'ai pas peur de manger la gamelle si tu es ma hallal.

Tu as voulu être le boss, tes rivaux t'ont fait des bosses maintenant à toi de prouver ce que tu vaux. Tu as gonflé tes bras pourtant tu as tapé la « a'arba » (fuite), on t'avait prévenu que certains n'avaient rien à perdre donc cours, cours à ta perte avant que les hyènes te gagnent. Il vaut mieux un petit chez soi, qu'un grand chez les autres. Rends ta location assume ta Clio et bosse pour t'acheter ton vaisseau.

Moi je n'ai plus rien à perdre, j'écris en mode gaucher, c'est le seul moyen que j'ai trouvé pour rentabiliser ces dix dernières années. Rien n'est joué, les chiens aboient et quand la caravane va passer on a tellement la dalle qu'il est hors de question de la laisser filer.

[28 janvier 2013]

Insomnie de ma plume

Une fois de plus le sommeil me fait défaut, je chevauche ma plume que j'ai déguisée en moto. Même dans mes rêves la volaille ne me laisse aucune trêve. J'arpente la nuit, les rues désertes de Mantes-la-Jolie. Je reste cagoulé car les poulets me pendent au nez. Je cherche le sommeil comme la Belle au Bois dormant. Je suis prêt à tout même à faire sans blanc. Mes paupières sont lourdes comme ma peine que ma patience a allégée au fil des années. Mes nuits j'ai appris à les apprivoiser, le marchand de sable je l'ai enterré au fin fond de son sablier.

[Même jour]

Symphonie du bitume

Depuis que les hyènes ont goûté à l'oseille même les gardiennes d'immeuble veulent un Porsche Cayenne. Le ghetto n'a pas dit son dernier mot même un Somalien peut peser en kilos. Je t'invite au royaume des mangeurs de pierres, là où on s'entretue pour un bout de terre. Moto-cross, coup de crosse, fuck RICK ROSS, je reste fidèle à KRISS KROSS. Le bitume fait des thunes, vend la mort aux rats qui sniffent la date de leur mort MADE IN COLOMBIA.

[29 janvier 2013]

Casque intégral

Si la violence ne résout rien c'est que tu n'as pas frappé assez fort m'a dit un jour mon arme de guerre. Lever les mains ne sert plus à rien si tu as enfreint le lien qui t'unissait à tes frangins. Règlement de comptes à balles réelles en pleine rue peut paraître irréel. Tes ex-frères ont fait le serment d'investir sur ton enterrement. Top chrono la moto est partie, savoure tes derniers instants de vie. Compte sur eux pour être ponctuels, la balle de la vengeance est cruelle. La rue dicte et rend son verdict, sur le ciment, ne prends pas compte des larmes de tes parents. Tes frères d'armes t'ont assassiné aux pieds de la cité où tu es né. La cour des grands ne fait pas de miracle et la cour des miracles n'appartient pas qu'aux grands.

[30 janvier 2013]

La couleur de la misère

Une larme coule le long d'une joue et tombe à terre voilà la couleur de la misère. La chance appartient aux chanceux et la lèpre aux lépreux. Le crédit n'est que l'apparente richesse des pauvres. Des barbelés en guise de paysage que l'on aimerait voir comme un mirage. Nous ne sommes pas tous égaux face à la chance, quand au début de ta vie tout est joué d'avance. La poisse a choisi son camp, celui des démunis. Unis dans l'adversité pour affronter cet enfer de réalité. Plus rien à perdre puisque l'on a déjà tout perdu.

On a coutume d'aimer que ce que l'on perd, on prend conscience de la réalité de nos vies que quand elle devient amère.

[Même jour]

Ainsi font, font, font les mecs des bas-fonds

Issu d'une cité dortoir où l'on ne dort pas, le marchand de sable s'invite à 6 heures du mat' avec la BAC. Nos rêves étaient parasités par le bruit de moteurs de bus qui escortaient nos pères jusqu'à leurs usines où ils servaient de combustible. Quand la BAC ne passait pas on dormait jusqu'à 14 heures. Nos mères évitaient de nous réveiller car elles préféraient nous voir à la maison plutôt qu'en prison. J'étais le gardien de mon frère tant qu'il dormait sur le lit superposé au-dessus de ma tête. Quatre ans nous séparaient pourtant on jouait dans la même équipe jusqu'au jour où la rue m'a présenté ma première arme. J'ai quitté le terrain de foot sur la pointe des pieds sans dire un mot.

On m'a dit le savoir est une arme je les ai pris au mot, j'ai braqué et fêté mes 18 ans dans un camion cellulaire direction la « zon-zon ». J'ai compté sur un doigt ceux qui m'aimaient, mon numéro d'écrou a fait fuir tout mon « crew », mes frères d'armes, des amis imposés par la vie, par la rue. Loin des yeux, loin du cœur de pierre. On mangeait des briques mais pas que pendant le ramadan.

Retour triomphal à la « street » comme si j'avais gagné les élections. Sans rancune je pardonne le manque de soutien pendant mes six mois de campagne. Trop de rancunes que l'on fait mine d'effacer en un « salam » et qui resurgissent à la moindre virgule. On s'entretue pour un terrain, le marchand de sable a laissé place au marchand de poudre. La Colombie a sponsorisé nos halls et les funérailles d'un dealer en Air Max, requins. Je ne pleure pas un frère mort, nos mères le font pour nous. L'argent sale appelle la mort, nique l'amour m'a dit mon billet de 500 euros. Les fleurs ont fané depuis qu'on a enterré nos bacs à sable où se cachaient nos rires d'enfants. Les morales et les fables je les laisse à Jean de la Fontaine. Les roses du bitume observent en silence les dégâts. Elles font la queue dans les parloirs pour aller voir un frère où un mari miraculé des cimetières.

J'éponge ma douleur avec ma plume de fils d'immigrés, condamné à vivre en comptant nos frères morts.

Je dédie ce texte à Saidou, Hosty et Nabil qu'ils reposent en paix.

[31 janvier 2013]

Femme libérée

Au clair de la Lune, sa clope est morte en attendant sa thune. Arme de guerre clouée au plafond au cas où son homme du soir ne se donnerait pas à fond. Mademoiselle n'a besoin de personne encore moins d'un homme. Ne te fie pas au décor elle a foutu volontairement son étalon dehors. Avant qu'il lui ronronne des tonnes de je t'aime qui se transformeront en tonnes de problèmes. Elle s'attache à la tâche mais se détache de toutes attaches. Ne l'interpelle pas c'est elle qui choisit l'homme qu'elle guidera toute la nuit. Femme libérée, femme assumée derrière sa nudité se cache sa timidité. Elle ne compte plus car quand on aime on ne compte pas mais elle n'aime pas puisqu'en l'amour elle ne croit pas. On peut la juger, la blâmer, la condamner pour cette légèreté mais femme libérée a persisté et a signé. Pourtant femme libérée, fut un temps a aimé, trop aimé jusqu'à en devenir femme brisée, femme cassée, femme trompée. Juger sans connaître l'histoire c'est contribuer à mettre une prostituée sur un trottoir.

[Même jour]

Jeux de mots

Ma sagesse est née en enfer, chez moi si un frère te tend la main c'est juste pour faire un bras de fer. L'union fait la force mais quand ton pote te l'a mise ça divise. J'écris ma colère avec des mots qui viennent du cœur, sans principe il n'y a pas de princesse. En 2013 même Zorro se sape chez Zara. Depuis que j'ai compris leur manège, j'ai fait le ménage. Je préfère fêter le million qu'être mignon. Pour quitter nos blocs certains bossent au black.

Lourd passé, j'ai fait un cauchemar, à mon réveil tout mon vécu s'était effacé. Les balances veulent des baveux, je leur conseillerai un bavoir, être ou avoir ce qu'ils veulent c'est pouvoir. Un coup de bassin peut engendrer un bain de sang. Si tu veux exister dans la rue, il faut que tu portes un nom pour y être respecté il faut être un démon.

Nous sommes souvent tristes, êtes-vous sûrs que le bonheur existe ?

[1^{er} février 2013]

L'ombre de toi-même

Le cœur a ses raisons que la raison ignore, ignorées ces raisons peuvent nous causer du tort. Offrir l'amitié à celui qui veut de l'amour, c'est comme attendre un bateau à l'aéroport. La Saint-Valentin a perdu tout son charme depuis que les Pakistanais vendent des roses artificielles. Poème à l'eau de rose pour arroser mon jardin, j'y ai semé des tulipes pour y cueillir du jasmin. Tu lui as offert ce bouquet de fleurs choisi avec le cœur, mais la jeune fille n'a aperçu que ses épines.

[2 février 2013]

Fuck l'amour

Demande un test de paternité à une prostituée elle te demandera 500 euros, ce qui rend heureux ce n'est pas l'amour, c'est le sentiment de se sentir aimé. Fuck l'amour et sans rancune si tu n'as pas de thune. Ton cœur s'est arrêté quand il t'a dit « je t'aime » mais il est vite reparti quand tu as appris qu'à une autre il disait idem. L'amour rend paranoïaque et trop souvent insomniaque. Si l'amour rend aveugle, divorce et tu sauras tout. Dans un couple l'honnêteté prime pourtant ça n'a jamais empêché certains hommes d'aller à Amsterdam faire du lèche-vitrines. Fuck l'amour, trop de cœurs brisés, réparés avec des mots déjà dits à une autre. Bouquet de fleurs à la main, tu poursuis ton chemin, fuck la Saint-Valentin, ça ira mieux demain quand il sera loin.

[3 février 2013]

Vivent les mariés...

Le mariage conjugué au futur c'est le divorce, même si de bien faire tu t'efforces. Elle te pardonnera la panne de la nuit de noces et dira à sa meilleure amie que tu as été féroce. C'est mignon ta femme essaye de réparer ta panne avec sa robe de mariée. Pour te garder ses manches elle a retroussé. Elle espère du fond du cœur que votre amour va perdurer. Enlève ton costume et commence à l'aider... Ton « Oui » faut l'assumer. Tu as investi sur un BM, crime passionnel. Tu as voulu en mettre plein les yeux mais tu t'es brûlé les ailes. Les « je t'aime » ne sont plus fiables depuis le bac à sable. Vivent les mariés même si ta femme te fait manger de la viande avariée c'est l'intention qui compte et quand on aime on ne compte pas...

[Même jour]

Le coq de la basse-cour

Même les laids font les beaux pour impressionner leur belle. Mais la Belle au Bois dormant ne dort plus. La dame fut réveillée par le ronronnement de ta bécane. L'indépendance a contaminé les fées, prudence est la conséquence de tes méfaits. Tout est à refaire, les sentiments dans une civière, tu ne l'impressionnes plus avec tes roues arrière que tôt ou tard tu poseras à terre. La simplicité fait un bide quand l'arrogance fait salle comble, elle préfère une vérité qui la vide qu'un mensonge qui la comble.

[4 février 2013]

Voyous malgré eux

Si la violence ne résout rien c'est que tu n'as pas frappé assez fort. Faire la morale avec un flash-ball c'est risquer de se prendre une balle. Quand la fin justifie les moyens, non rien de rien, tu ne regrettes rien. La pauvreté pousse au crime mais il n'y a pas que les criminels qui trinquent. Trinque à la santé du crime et évite d'y laisser tes empreintes. La violence devient un métier quand c'est la seule activité qui te donne à manger. Blâme-les, condamne-les sans les comprendre et un jour sans scrupule ils viendront tout te prendre.



[5 février 2013]

La couleur du cœur

L'arrivée de la télé couleurs, nous a rendus nostalgiques du noir et blanc. Le baiser volé en cour de récré est motivé que par la couleur du cœur. La différence fait peur dans le noir quand l'ignorance te sert de savoir. L'étranger de couleur étrange dérange quand il se mélange. Apprendre à vivre ensemble est l'apprentissage de toute une vie. Un arbre ne fait aucune différence avec chacun de ses fruits.

[6 février 2013]

Cœur à vendre

Les cœurs sont mis en vente aux enchères depuis que l'amour coûte cher. On ne t'aime plus pour ce que tu es mais pour ce que tu as. Les michetonneuses ont un train d'avance, elles ont réussi à délocaliser l'Arabie Saoudite sans passer par une agence. Les sentiments motivés par l'argent ne durent qu'un temps. Le temps que la carte bleue soigne les bleus de ton existence. On ne joue pas avec les cœurs, ni avec les dames ça évite les échecs. Cœur allégé par le poids d'un porte-monnaie, volera en éclats quand ce dernier s'apercevra que tout ça ne lui appartient pas. La fin justifie les moyens, de ton comportement dépendra ton destin.

[7 février 2013]

L'ange noir

L'espoir est né dans le noir, l'échec t'offre la chance d'un nouveau départ. Les murs étouffent mes cris alors je garde le silence et vous les écris. J'allume mes feux de détresse, mes larmes ne coulent plus c'est la sécheresse. Mélancolie d'un ange noir qui retrouve sa route par hasard. L'enfant des cités dortoirs conjugue sa vie à la lueur des parloirs. Case départ, gamberge de trentenaire qui a perdu sa mère. Vie amère, l'épreuve nous rend plus forts, j'aurais préféré rester faible et que la Mamma vive encore. Je m'évade le temps d'un texte malgré le contexte, ma plume m'a donné des ailes, je donnerai tout à la femme qui me donnera le pouvoir paternel. L'ange noir rallume la lumière de sa vie à chaque prière.

Je viens de loin pourtant je vous sens si près, que Dieu m'en soit témoin du bien je me sens prêt à faire, tout est à refaire mais on ne se refait pas. On mûrit mais nos idées ne changent pas, on apprend de ses erreurs pour en faire quelque chose de meilleur.

[8 février 2013]

La rue est une prostituée

La rue est une prostituée calibrée qui préfère les échauffourées à la sérénité. Petit ne me dis pas que c'était mieux avant car nous sommes encore là et ce n'est pas que du vent. J'ai appris à compter en passant les vitesses d'une voiture volée. Les euros je les ai palpés par milliers, la rue me les a présentés en 2001 cette putain. Ne te fie pas à ses formes pulpeuses, la rue est dangereuse et venimeuse. Elle te promet plus que la Lune, le système solaire sans hôtesse de l'air. Tu redescendras très vite mais sans tes molaires.

J'ai braqué la mère à Molière, volé sa plume pour écrire sur le « ter-ter ». Je me sens tellement de la rue que je crois mon père est un lampadaire. Je veux que des frères pas d'amis encore moins d'« assoc' », je préfère les ennemis. Ma colère est justifiée, je t'expliquerai tout au cimetière.

La rue est une prostituée qui ne fait pas de crédit, si tu es endetté tu risques d'y laisser ta vie. À l'heure de l'appel à la prière, des frères on enterre, la rue je l'ai consommée, assumée mais je ne la paierai pas car son amour a engendré beaucoup trop de dégâts.

[Même jour]

Un brin de politesse pour la police

Les temps changent mais eux ne changent pas, leur uniforme fait autant débat. L'intégration a tellement réussi qu'il y a de plus en plus de « reubeus » et de blacks chez les képis. Situation insolite quand un bleu alcoolique fait souffler à l'alcootest. Police partout, justice nulle part à l'ouverture des bars. Texte ironique sur les flics en manque d'humour. On peut rire de tout mais pas avec n'importe qui, droit comme la justice mais tordu comme un képi. J'assume tout ce que je dis, ils peuvent porter plainte de toute façon je suis déjà au paradis.

Cordialement,
Nique la police.

[10 février 2013]

Pause

Une vie sur pause, un instant de réflexion qui me permet cette narration. Stoppe tout le temps d'une remise en question, pose-toi les bonnes questions même celles qui ne se posent pas, mais toi tu te les poses car tu vis sur pause, ose et la vie plaidera ta cause. Le temps s'est arrêté pour mettre en lumière cet instant de vérité. Plus rien ne bouge comme sur cette photo où le temps d'un cliché tu avais pris la pose. Le temps n'est qu'un instant que l'on découpe en moments, mis bout à bout sont le récit de ta vie. Parfois prendre un instant de réflexion rend plus efficace l'action.

[Même jour]

La vie est un chemin

Si longue que soit la route, si tu ne laisses pas place aux doutes, même avec des erreurs tu y seras à l'heure. L'avenir fait peur à ceux qui ont construit leur bonheur sans jamais envisager le malheur. Le présent ne dure qu'un instant qu'il est déjà passé, ta montre affiche l'heure que tu veux lui donner. Va où le vent te mène donne un sens aux jours et aux semaines de ton existence, le temps d'une vie ce sera ta sentence. Prendre un chemin qui n'est pas le sien présage de mauvais lendemains. On n'est sûr que des choses que l'on a déjà faites. Marcher d'un pas déterminé en cherchant la vérité ne peut que t'emmener vers ta destinée.

[11 février 2013]

Tire ou tire-toi

Des larmes de sang gâchent ma vue, une pensée pour les frères morts pour la rue. Une rafale de balles s'abat sur la dalle, oublie les feux d'artifice, c'est un frère à qui on a percé le gilet pare-balles. Tout le monde peut tirer, tout le monde peut tuer mais combien peuvent assumer ? La langue du fusil-mitrailleur est comprise sans interprète, méfie-toi des traîtres ils sont capables du pire comme du meilleur. Sois à l'heure à ton enterrement car la vie n'a pas ton temps. La balle tirée par la vengeance d'un petit frère n'a pas d'âge mais du courage et ça tu auras le temps d'y réfléchir au cimetière. Les fous sont à l'asile ou en exil, ceux qui ont simulé la folie dans la rue en ont payé le prix. Seul un certificat de décès pardonnera tes méfaits, la mort et la rue sont cruelles et surtout ponctuelles. Si tu as des choses à prouver, tu en seras éprouvé, tu pleureras ce que jadis tu as approuvé.

[12 février 2013]

Mes contradictions

Je suis enfermé pourtant j'ai l'esprit libre. Hétéro convaincu, survivant de la rue, je suis pour le mariage pour tous qui l'aurait cru ? Je m'interdis d'interdire voilà ma conviction. Mes contradictions effraient mes convictions surtout quand je mets celles-ci en action.

On a grandi dans la violence mais on aspire à la paix, sans la violence on n'obtient pas la paix, demande à ces hommes de paix, Malcolm X, Gandhi, Yitzhak Rabin, Martin Luther King et Nelson Mandela. L'histoire donne raison à nos contradictions, aucun avenir ne se construit en une saison. Les mots se bousculent dans ma tête, j'y croise mes victoires et mes défaites, je reste fort malgré mes faiblesses. La contradiction n'est pas une trahison mais l'addition d'un vécu, d'une expérience et de comparaisons qui t'ont amené à cette conclusion.

[Même jour]

Infidèle

L'amour rend aveugle mais ses actes t'ont rendu la vue. Tu aurais préféré ne rien voir cette vision fut pour toi un cauchemar. L'infidélité est devenue un métier depuis que certains aiment sans compter. Trahir la partenaire d'une vie revient à se trahir soi-même, elle a brodé ton nom sur sa vie et y a inscrit « je t'aime ». Cinq minutes de plaisir suffisent pour briser tout un avenir. Il vaut mieux en rire qu'en pleurer, tu en as ri, tu en as pleuré, tes larmes c'est trop d'honneur à lui donner. Certains hommes aiment tellement leur femme que pour ne pas l'user, ils se servent de celles des autres.

[13 février 2013]

À la Saint-Valentin

Le commercial a fixé un rencart à l'amour le 14 février. Offre une rose à ton idéal en ce jour artificiel qui finance des criminels, là-bas ça fait longtemps que les enfants ne jouent plus à la marelle. Ne pense pas qu'ils trichent quand pour jouer ils sautent à cloche-pied, avant d'arriver à la case ciel un obus les a amputés. Elle te pardonnera sa date d'anniversaire que tu as oubliée quand tu poseras à ses pieds un énorme bouquet. Ne te sens pas obligé en ce jour de la faire briller si toute l'année tu as su la combler. La réalité dépasse la fiction quand un enfant de cinq ans poussé par le désespoir se dresse face à un canon.

Bonne Saint-Valentin à vous sans oublier de penser à eux.

[14 février 2013]

Hommage au survêt « Coste-la »

L'habit ne fait pas le moine mais Lacoste a fait notre hymne. Même la plus belle, la plus sublime de tes copines avant le « slim » a porté un survêt « croco » pour dissimuler ses « abdos ». Grillé à des kilomètres par les « dé-con » (police), mon premier treillis Lacoste je l'ai arraché dans un balcon à des pauvres plus riches que moi. Honte à moi.

Survêt à mille balles, le treillis des crève-la-dalle, les « kairas » le gardaient même en Porsche Carrera. Tellement indémodable que certains auraient été capables de célébrer leur mariage en survêt « Coste-la ».

Une pensée aux anciens, aux anciennes qui me comprennent.

[15 février 2013]

Real love

Passez le bonjour à Cupidon si vous l'avez croisé le soir de votre déception. Moi je vous dis tout même la vérité si je mens sur ce sentiment « real love ». Ils se disent oui pour la vie et pourtant beaucoup ont menti. Le véritable amour se cache souvent dans des couples insolites, improbables, indomptables. Leur différence a fini par les rapprocher à ne plus pouvoir se détacher. Je t'aime se conjugue à tous les temps même s'il te ment. On s'aime à ne plus savoir quoi dire, quoi faire, à en oublier le nécessaire. Le véritable amour c'est de dessiner le cœur de ton partenaire avec le pinceau de la sincérité pour y graver et y broder tes sentiments avec vérité.

[Même jour]

1984 à 2013

L'hiver 1984 ma famille et moi nous nous installons au Val-Fourré à Mantes-la-Jolie. J'étais loin d'imaginer que le lieu où tu habitais pouvait conditionner le déroulement de toute une vie. J'ai reçu une éducation stricte mais juste, sous les préceptes de l'islam. Mère pieuse, aimante a sacrifié sa vie pour ses enfants. Père ouvrier servait de combustible chez Renault. À l'école, l'histoire de mes parents n'était mentionnée dans aucun de leurs bouquins.

Années 1986, 1987 avec le look d'un SDF on ne peut pas plaire à tout le monde et là c'est sûr je ne plaisais à personne. Je n'avais pas du tout la cote chez les petites banlieusardes de ma banlieue. Mes tee-shirts tachés d'huile ne laissaient aucun doute sur mon repas du soir. Quand la mode était gérée par nos mères, elles privilégiaient les cols roulés douilletts aux accords de couleurs. Je n'étais pas le seul dans ce cas, on nous surnommait les GRAGS (les crados).

Malaise social profond, quelques années plus tard je fête mes 13 ans en garde-à-vue pour un vol d'autoradio, personne ne peut freiner ni enrayer le mécanisme qui vient de s'enclencher. Dans la foulée, à l'aube de ma puberté, je suis enfermé entre quatre murs et me voilà à l'école du crime pour un outrage, des vols de voiture.

Fin des années 1990, après plusieurs courts séjours en prison, j'entre dans la violence pure et dure. Arme au poing, engrené par les films *Boyz'n the Hood*, *Menace to Society* et *Heat*, je tombe pour trois ans et fête mes 18 ans à l'ombre.

À ma sortie, toujours pris dans cet engrenage suicidaire, je tire sur les forces de l'ordre à balles réelles lors d'une rixe et mitraille plusieurs devantures de commerçants qui collaboraient avec la police. Il a fallu l'intervention du RAID qui a encerclé toute la cité pour nous interpellier, nous étions plus de huit heures retranchés chez une famille du quartier. Je nie tout en bloc, manque de preuves, je replonge pour dix-huit mois et dix-huit mois plus tard, Mantes-la-Jolie me revoilà, libre comme l'air avec des idées plus criminelles les unes que les autres. Je passe de braquage en braquage, de prise d'otage en prise d'otage, des milliers d'euros plein les poches, j'ai fini par m'oublier, oublier la réalité de ma vie. Mes valeurs et mon éducation se sont fait endormir par quelques milliers d'euros. Interpellation plus que musclée à la sortie d'une banque

que l'on venait de piller. Et me voilà de retour en cage comme un animal pour la onzième fois.

J'assume ma vie, mon parcours mouvementé, je ne le souhaite à personne, si c'était à refaire Dieu seul sait si je le referais. Nous sommes le 15 février 2013 il est 22 h 20, je suis au fin fond d'une cellule et cela dure déjà depuis dix ans.

1984, 2013 j'ai gagné en maturité, sauvé par ma plume, les épreuves ne m'ont pas brisé, ne m'ont pas cassé, une pensée pour tous les frères que j'ai laissés sur ce chemin de l'illicite. J'ai la trentaine il est temps pour moi de refermer ce chapitre et d'en écrire un autre moins mouvementé mais tout autant passionnant.

[16 février 2013]

Mon talent

Mon talent porte la cagoule par pudeur, il vient de loin en témoignent ses yeux de couleur, bleus comme mon encre. J'ai déterré mon talent pendant mon enfermement, la plume du ciment. J'écris au nom de la rue, des écrits qui viennent de la rue, je la porte sur mon dos pour un jour en faire une avenue. J'écris la rue dans les livres et je mettrai des livres dans la rue, talent validé par mon vécu. Le savoir est une arme, prenons-les au mot et armons-nous de savoir.

[17 février 2013]

Liberté, égalité, canon scié

Liberté, égalité, fraternité, rendez-moi ma liberté et vous ferez, là, preuve de fraternité. Je suis devenu claustrophobe, neuf mètres carrés à partager avec ma télé. Dans un cercueil meublé ma vie est bloquée. J'ai besoin d'oxygène, mes menottes me gênent. Je plaide l'amour passionnel, j'ai braqué des banques pour prouver à la France à quel point je l'aime.

[18 février 2013]

Pour la vie

Émotion garantie quand tu crois apercevoir la femme de ta vie. Trois cent soixante-cinq jours dans l'année tu es sur ton trente-et-un, manque de pot ce jour-là tu ne l'étais pas. Tu l'as rencontrée quinze ans trop tôt, mais tu portes le costume taillé pour le véritable jour de votre rencontre, quinze ans plus tard. Ta rose a traversé le temps, ton insouciance te rend élégant. Ton cœur est impatient, l'a choisie maintenant, de peur que les printemps atténuent les sentiments. Le jour « J », tu as apporté un parapluie mais il ne pleut pas, pour vous protéger des intempéries de la vie et d'un éventuel faux pas. Le premier amour dure toujours et durera à chaque fois que tu te remémoreras la première fois où tu lui as fait la cour.

[Même jour]

Les rues de notre naissance

Certains disent que le respect se perd mais le perdre c'est se perdre soi-même. J'ai l'honneur de partager ce texte malgré le contexte avec un frère que je respecte. On a partagé les mêmes bancs, les mêmes bouts de ciment, les mêmes promenades, les mêmes incartades. Le Val-Fourré nous unit, les bancs d'école on a fui mais nos plumes nous réconcilient. On ne s'était pas dit rendez-vous dans dix ans, mais vingt ans plus tard on se donne rencart pour écrire notre histoire. On partage la même feuille quand d'autres partagent le même « bédouin », les mêmes mégots. Tiens 9 m², je te prête mon stylo mais rends-le moi à la fin, j'en ai besoin pour continuer à écrire mon destin.

C'est une renaissance plus qu'une vieille connaissance – L'honneur est partagé. Après le 11.43 on fait parler la plume. Avec respect honneur et fierté – Youv l'enfant du bitume. On a grandi respect à nos actes manqués. Ma vie en cellule c'est neuf mètres carrés – On vient braquer la langue française. Un dehors un dedans c'est du lourd ça pèse. On écrit avec des larmes sur de la buée – Et Youv tiens ton stylo et continue de nous faire rêver.

Avec Neufmètrescarrés*

[19 février 2013]

À la Youv

La conseillère de désorientation m'a orienté à user mes mains dans un chantier. Elle avait prédit que ma vie serait un champ de ruines. Ils m'ont conseillé un C.A.P. dans le bâtiment pour reconstruire ma vie débutée dans le ciment. J'en suis devenu chef de chantier, châtié dans les pénitenciers. Moi qui rêvais d'être astronaute on m'a mis les menottes. Ils ont brisé mes rêves donc j'ai souhaité les empêcher de dormir.

Ne jamais avoir honte de sa vie m'a dit un jour un sans-abri. Fais comme moi viens cacher tes larmes sous la pluie.

Pour ne pas leur donner raison, je suis revenu à la raison. Un stylo, une prison, un mitard et le tour est joué, pourtant tout ça ne m'amuse pas, je m'efforce de gommer mes faux pas.

Plume de fils d'immigrés, mon encre a coulé illégalement quoi qu'il se passe je vais assumer.

* www.facebook.com/neufmetrecarre.neufmetrecarre?viewer_id=100003988897929

[20 février 2013]

Prends ça comme un conseil

Quand tu y allais, moi j'en revenais, sers-toi de ma vie comme un conseil et fais-en ce que tu veux. J'ai la trentaine, des décennies de peine enfouies sous mes larmes que je dissimule quand vient la pluie. Je voulais être le prince de ma ville alors que je n'étais qu'un servent dans ma propre vie. J'ai vécu à cent à l'heure, je voulais grimper par l'escalier plus vite que par l'ascenseur. Je sais ce que tu vis car j'ai vécu la même, les mêmes combats, la même haine face au système. J'ai vu ma vie défiler, presque mort et ma plume m'a ressuscité.

L'illicite m'a fait briller, mon trône s'est affaissé le jour où j'ai été condamné. Quand tu prends une peine à deux chiffres, j'espère que tu es prêt à assumer. On vit qu'une fois donc fais le bon choix, embrasse le chemin droit. Tu as le sourire en palpant des liasses mais amères sont les coulisses. Certains ont échangé leurs principes pour quelques kilos de « shit » et mis le « dine » de côté pour vendre de la cocaïne. La vie n'est pas un jeu, donc ne joue pas et surtout ne perds pas. La sanction c'est la prison, dix ans c'est long, beaucoup trop long, certains ont fini par y perdre leur caleçon.

Je m'évade le temps d'un texte pour mettre en garde ceux qui voudraient s'aventurer sur le chemin de l'illicite, beaucoup s'y sont perdus, et certains n'en sont jamais revenus.

[Même jour]

Aussi vulgaire que cet enfant de pute de commissaire

Que les âmes sensibles s'abstiennent, ma plume dans leurs mères les chiennes. Si tu es choqué continue à faire le poirier, contente-toi des miettes, ramasse tes allumettes et fous le feu à ta dignité. Je me suis échappé du zoo et je n'ai plus aucune envie de leur faire de cadeau.

Je lève mon majeur à tous les mineurs qu'ils ont enfermés et poussés au suicide sur la route de l'illégalité. Je m'en tape de tes états d'âme tant que les « streets » me soutiennent, je leur mettrai profond pour qu'ils s'en souviennent.

Un procureur qui sourit c'est une mère qui pleure, bah que leurs mères meurent, tous en chœur sur le son de la Marseillaise et on sera quitte, aussi rare qu'un acquittement en cour d'assises. J'ai appris à sourire pour ne pas mourir, remballa ta morale, elle était où quand je crevais la dalle ? Ne sois pas choqué par ma vulgarité ce n'est que des mots que j'ai appris au zoo derrière les barreaux. Je récite simplement la violence de la justice française aussi cru que les paroles de la Marseillaise. Je me suis évadé du zoo, de neuf mètres carrés était mon enclos. Ma réinsertion durera une saison le temps que leurs mères la pute me sortent de prison.

Ce n'est que de la littérature, mon futur c'est d'écrire et de dénoncer leurs impostures. Interdit aux moins de 18 ans, c'est l'âge auquel ils ont fait pleurer ma maman. Déjà dix ans d'enfermement, ne me dis pas que c'était mieux avant, je suis toujours là et les barreaux ne m'auront pas.

[21 février 2013]

Tricher pour survivre

Une antisèche pour sécher l'encre de mon amertume et combler mes lacunes. J'ai triché pour survivre, dissimulé mes ratures pour enfin vivre. Certains veulent tellement réussir dans leur vie qu'ils attendent à la gare un bon train de vie. Tricher pour survivre à en devenir ivre, noyer sa soif d'oseille dans une bouteille. Je mettais plus d'énergie à tricher qu'à réviser. Face à la dictée, je me voyais déjà condamné. J'ai apporté une arme pendant le contrôle au cas où mon antisèche ne suffirait pas à me faire obtenir le diplôme. La violence était pour moi automatique, j'avais hérité de ce tic. On m'a confisqué mon arme et j'ai appris à lire, en paix avec mon âme, j'ai appris à écrire.

Tricher consiste à se mettre une balle dans le pied, révise et tu obtiendras ce que tu veux même à cloche-pied.

[22 février 2013]

Rédemption

Le temps piétine les saisons, les jours se succèdent sans sommation. Même les hyènes veulent se réinsérer, fatiguées d'être traquées. Vacciné contre les sentiments, le hasard et le temps feront l'affaire, pourtant à son charme tu as succombé, trouve-toi un autre bouc émissaire. Les guerriers ne vont plus à la guerre mais fleurissent des cimetières. Tu as enfanté mais pas assumé, ils auraient dû te castrer.

J'ai l'impression d'avoir deux cents ans de vécu, j'ai du mal à réaliser que ça fait dix ans que je vis reclus. Je me réinsère par le trou d'une serrure, ouvrez-moi la porte, j'ai rangé mon armure mais gardé mes blessures, elles me rappellent que je me suis construit à l'usure.

[23 février 2013]

Mon classique

Un nouveau classique, je viens enterrer leur lexique. Ma littérature entre quatre murs, mon passé est ponctué de ratures. Pour certains je suis l'Arthur Rimbaud du ghetto et pour d'autres qu'un Mamadou condamné pour « braco ». Dix ans dans le même enclos, j'ouvre ma cage à l'aide de mon stylo. Je m'entraîne à pleurer pour leur ressembler, simple imposture pour être libéré. Tenter de réinsérer un fusil à pompe est aussi irréel que de me racketter mes pompes. J'ai cherché « youv » dans le dictionnaire et le bouquin a brûlé. J'ai insisté et cherché « rue » et ma cité a craqué.

[24 février 2013]

Répondeur

Condamné je n'ai pas cessé d'appeler, tout le monde m'a mis sur répondeur. J'ai questionné mes valeurs elles m'ont dit : « Laisse passer l'orage et demain sera meilleur. » Les années sont passées dur fut le labeur, je n'ai pas perdu au change, j'ai gardé les meilleurs. À genoux à la porte du désespoir, j'ai failli perdre espoir, la rue m'a envoyé à l'abattoir. Mon cœur a résisté pourtant emmuré, c'en est devenu ma fierté, mon passé était cagoulé, les épreuves m'ont dévoilé. Tout le monde m'a tourné le dos et j'ai appris à faire « al-wudù » (les ablutions), me prosterner à alléger mon fardeau. La vie ne m'a pas fait de cadeau, ceux qui m'aiment ont pleuré en sanglots, je n'ai rien oublié de leurs pleurs et surtout pas ceux qui m'ont mis sur répondeur. J'ai appris dans la vie que l'important n'est pas de se précipiter mais d'arriver à l'heure. J'ai pardonné à ceux qui m'ont zappé, oublié, condamné, j'ai survécu grâce à mes valeurs, sans rancune si tu m'as mis sur répondeur.



[25 février 2013]

Prévenu à la barre

Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai pris place devant cette barre. J'y ai respiré mes derniers instants de liberté.

À ma droite le procureur qui lui souhaitait ma mort, j'étais le taureau et lui le matador. Le juge face à moi récitait mes cinquantaines de condamnations, pour eux je n'étais qu'un poison pour la nation. Mon avocat, lui seul faisait semblant de croire en ma rédemption. Quelquefois des miracles se produisaient, je sortais libre de ce Colisée. Bizarrement c'est quand je donnais un bon billet à mon avocat, l'immunité par l'argent touchait même ces agents. Nous ne sommes pas tous égaux face aux tribunaux, je n'ai jamais vu le fils d'un ministre condamné pour vol à l'étalage ou pour braquage. Mais à l'inverse, j'ai vu plus d'une fois le fils d'un smicard en récidive condamné pour un quatre-quarts. La justice ne peut pas être égale quand le système ne l'est pas.

Une pensée pour tous ceux qui sont passés devant cette barre et ont eu la sensation de passer à l'abattoir.

[Même jour]

Les voyous ont appris à aimer

Les voyous se sont mis à aimer depuis que Cupidon d'une flèche en plein cœur les a touchés. La flèche était destinée à un voisin de palier mais malheureusement ce dernier par sa femme se faisait tromper, c'est logiquement sur le cœur d'un autre que la flèche s'est logée. Le hasard fait bien les choses et cette femme infidèle sans le vouloir en fut la cause. Depuis ce fameux jour l'amour a progressé et a trouvé refuge même dans les cœurs les plus durs.

J'ai créé cette fable pour la gent masculine et rappeler que « JE T'AIME » n'est pas propriété de la gent féminine.

[26 février 2013]

Insoumis

L'épreuve éprouve et si tu es fort c'est là qu'il faut que tu le prouves. Une fois de plus la censure a frappé et tenté de me faire taire, je me dois de résister au fin fond de ma cellule je refuse d'être bâillonné.

14 heures, mardi 26 février 2013, fouille, saccage, saisie d'ordinateur, téléphone portable, tout ça dans ma grotte d'indomptable. Ça engendrera sûrement mitard, nuits noires, pression, répression et sanction. Ce n'est pas un drame, je n'ai plus de larme mais l'encre d'un cancre qui écrit pour rester en vie à jamais insoumis. Dix ans dans le même décor, j'écris mes raisons, j'écris mes torts. Le jour où j'arrêterai de me battre c'est que je serai mort. Écrivez, partagez, parlez de mon combat. À force ils y arriveront à me museler en toute impunité. Témoignez, indignez-vous, beaucoup trop de frères en prison se sont mis la corde au cou. Mon art me donne de l'espoir malgré les couloirs et les parloirs.

Force et courage.

[Fin de la deuxième série]



ÉGALEMENT AU CATALOGUE DES ÉDITIONS ANTISOCIALES

TEXTES

- Bruno DEIANA, *Incontrôlables* (octobre 2012, 208 p., 12 €)
- Quentin CHAMBON, *De Bello Punico (La guerre sociale en Tunisie)* (juin 2011, 60 p., à télécharger gratuitement)
- Fabrice WOLFF, *Qu'est-ce que la démocratie directe ? (Manifeste pour une comédie historique)* (avril 2010, 144 p., 5 €)
- Sébastien FAURE, *Le Procès des Trente, Notes pour servir à l'histoire de ce temps : 1892-1894* (août 2009, 36 p., à télécharger gratuitement)
- Bruno DEIANA, *Crève la dalle !* (septembre 2008, 192 p., 10 €)
- Herman J. SCHUURMANN, *Le travail est un crime*, suivi de : *Le groupe « De Moker », la jeunesse rebelle dans le mouvement libertaire hollandais des Années folles*, par Els van Daele (décembre 2007, 52 p., à télécharger gratuitement)
- Nico JASSIES, *Marinus van der Lubbe et l'Incendie du Reichstag* (décembre 2004, 200 p., 8 €)
- Anonyme, *L'Ultime Razzia, Le 11 septembre 2001 dans l'histoire* (décembre 2004, 144 p., 6 €)

FILMS

- LOS SOLIDARIOS, *Thalassothérapie (1. Témoignage pour servir à l'histoire de la bataille de Thala – 2. Serait-ce le devenir des comicos partout ?)* (janvier 2012, 33 min. + 18 min., 10 €)
- Tou KEITA, *Depuis l'école publique de Djélibougou, Commune I, Bamako (25-26 juin 2010)* (février 2011, 79 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Il était une fois dans l'Ouest, Histoire punk d'Angoulême* (novembre 2005, 110 min., 12 €)
- Barbara SERRÉ-BECHERINI, *Main basse sur la ville, Le vol à l'étalage, une infraction de masse* (octobre 1999, 52 min., 10 €)
- NOSOTROS, *Brave New World, film catastrophe* (novembre 2001, 18 min., 7 €)

« J'ÉCRIS AU NOM DE LA RUE,
DES ÉCRITS QUI VIENNENT DE LA RUE,
JE LA PORTE SUR MON DOS
POUR UN JOUR EN FAIRE UNE AVENUE.
J'ÉCRIS LA RUE DANS LES LIVRES
ET JE METTRAI DES LIVRES DANS LA RUE »

**VAINCU
PARFOIS
SOU MIS
JAMAIS**

L'auteur anonyme de *Chronique de Youv derrière les barreaux*, d'origine mauritanienne, a grandi dans une cité du Val-Fourré à Mantes-la-Jolie (Yvelines). Il purge actuellement une lourde peine dans une prison française, pour divers vols à main armée commis au début des années 2000.

www.editionsantisociales.com

